

HAÏFA

حيفا

1996 – Long-métrage – Fiction – 75 min

Réalisation : Rashid Masharawi

Interprétation : Mohammad Bakri, Hiam Abbas, Ahmad Abu Sal'oum

Musique : Saïd Mouraad – Sabreen

Production : Henri Kuipers – Rashid Masharawi

Meilleure création artistique, Medfilm de Rome - 1995

Prix d'interprétation: Mohammad Bakri, Festival de Barcelone - 1995

Nabil, l'idiot du village, traîne les pieds dans les ruelles du camp, en criant «Haïfa, Acre, Jaffa». Il poursuit l'espoir que les accords de paix vont lui permettre d'épouser sa cousine dans sa ville bien-aimée. Considéré comme le bouffon du village surnommé Haïfa, Nabil est seul à savoir beaucoup de choses. Sur un vieux poste de télévision, les habitants suivent les actualités : Arafat serre la main de Rabin.

L'oncle Saïd, ancien policier – mais l'a-t-il jamais été ? – attend aussi beaucoup de ces changements politiques. Et les autres ?

Sputnik : dimanche 29 novembre à 11h en présence du réalisateur

FOCUS SUR RASHID MASHARAWI

Rashid Masharawi, le cinéaste le plus productif de sa génération, est né en 1962 à Shati, un camp de réfugiés de la bande de Gaza. Depuis 1995, il choisit de vivre à Ramallah.

A 18 ans, il s'initie au cinéma en construisant des décors. Il réalise de nombreux courts et longs métrages qui témoignent de la vie sous occupation militaire.

Enfermé dans son village natal durant 40 jours par un couvre-feu, il écrit le scénario de *Couvre-feu* qu'il réalise en 1993 (Prix Unesco – Festival de Cannes 1994).

L'attente (1994) parcourt quelques-uns des 60 camps de réfugiés au Liban, en Syrie et en Jordanie au lendemain des Accords d'Oslo.

«Je voulais montrer une carte humaine de la Palestine. L'attente fait partie intégrante de nos vies. Elle est la racine de notre être.»

La vie des camps de réfugiés continue à être présente dans tous ses films, *«c'est une carte d'identité et un passeport»*.

Ticket pour Jérusalem (2002), *L'Anniversaire de Leïla* (2008) et *Lettres de Yarmouk* (2014) s'attachent, comme toutes ses œuvres, à capter les images d'un pays traumatisé par un apartheid et d'un peuple martyrisé.

En 1993, il crée Cinéma Production Center et, dès 1996, il organise, par-delà les interdits militaires, un cinéma ambulant dans les camps de réfugiés.

«Lorsque tes films sont montrés dans le monde entier, même au Brésil, mais pas dans ton propre pays, tu dois faire quelque chose.»